

## Indépendants sous observation

BISKIND, Peter. *Sexe, mensonges et Hollywood*, traduit de l'américain par Françoise SMITH, Paris, Le Cherche midi, 2006, 674 p.

Marie Claude Mirandette

---

Volume 24, Number 4, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33590ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Mirandette, M. C. (2006). Review of [Indépendants sous observation / BISKIND, Peter. *Sexe, mensonges et Hollywood*, traduit de l'américain par Françoise SMITH, Paris, Le Cherche midi, 2006, 674 p.] *Ciné-Bulles*, 24(4), 63–64.

rière) au moment même de l'entrevue. Aussi l'un des plaisirs qu'on prend à lire *Petite planète cinématographique* consiste à y voir tantôt des auteurs défendre des œuvres qui allaient changer leur parcours (tels Kieslowski avec son **Décatalogue** ou Denys Arcand avec son **Déclin de l'empire américain**, qui les feraient, aux yeux du monde, passer de l'ombre à la notoriété), tantôt y parler d'œuvres qu'on pourrait ne pas compter (et encore) pour leurs plus importantes (tels Herzog avant **Fitzcarraldo** pour **L'Énigme de Kaspar Hauser** ou Scorsese pour ses premiers films jusqu'à **Mean Streets**), mais avec une franchise et une ampleur de propos qui donnent à l'entrevue une valeur toute particulière. Ainsi le jeune Andrei Tarkovski, dans le premier entretien qu'il ait accordé à des journalistes occidentaux après la présentation cannoise d'**Andrei Roublev**, qui révèle déjà toute la haute idée qu'il se faisait de son art.

S'ensuit un ouvrage immense, dont la somme offre un portrait étourdissant des multiples visages de cette condition que partagent, tous pays confondus, ceux que la « vocation » a choisis, cet étrange métier de cinéaste qui consiste, malgré la censure, les crises politiques ou l'exil — et sans oublier les visées hégémoniques de l'empire hollywoodien —, à enrichir le monde de visions neuves et personnelles. Portrait en mosaïque, comme il se doit, puisque sur cette « petite planète », l'espace d'un moment, le cinéma semble retrouver dans l'harmonie le monde entier auquel il appartient et les cultures qui en font sa richesse. Dommage qu'il faille donner alors un zéro pointé à la reliure du livre : n'est-il pas scandaleux, en effet, que cette *Petite planète cinématographique*, dont le contenu s'élabora dans la durée et pour la durée, se transforme, dès qu'on y plonge un tantinet sérieusement, en un paquet de feuilles volantes parce que la colle y est de trop piètre qualité? ■



BISKIND, Peter. *Sexe, mensonges et Hollywood*, traduit de l'américain par Françoise SMITH, Paris, Le Cherche midi, 2006, 674 p.

## Indépendants sous observation

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

**P**eter Biskind a acquis ses lettres de noblesse en publiant à la fin des années 1990 *Easy Riders, Raging Bulls : How the Sex – Drugs – and – Rock 'n' Roll Generation saved Hollywood* (paru en français en 2002 sous le titre un peu édulcoré *Le Nouvel Hollywood. Coppola, Lucas, Scorsese, Spielberg : la révolution d'une génération*), ouvrage retentissant dans lequel il démystifiait l'usine à rêves américaine en plein cœur de la tourmente. Cet essai décapant allait élever le petit critique au rang d'essayiste visionnaire et d'historien du cinéma à part entière. Il y décryptait la prise de pouvoir, dans les années 1970, de ces cinéastes qu'on désigne communément sous le vocable un peu fourre-tout de « Génération de l'École du cinéma » qui, en l'espace de quelques années et d'une poignée de films, allaient rendre ringards les vieux majors.

Ancien rédacteur de *Premiere* (édition américaine) et collaborateur à *Vanity Fair*, Biskind est connu pour son franc-parler et le regard hautement critique qu'il pose sur ce qui se passe dans les coulisses du cinéma hollywoodien. Dans *Sexe, mensonges et Hollywood* (titre original : *Down and Dirty*

*Pictures. Miramax, Sundance and the Rise of Independent Film*, paru dans les semaines qui précèdent l'édition 2004 du Festival de cinéma indépendant de Sundance) — la traduction française est parue en début d'année —, il raconte la montée du cinéma indépendant américain à la fin des années 1980 et tout au long des années 1990.

Deux grandes institutions traversent de bout en bout l'essai de Biskind qui les tient comme étant fondamentales à l'apparition de la vague sans précédent de films américains indépendants : le Festival de cinéma indépendant de Sundance, créé en 1981 par Robert Redford, et Miramax, une firme de production et de distribution contrôlée par les frères Weinstein dont la sale réputation ne semble pas surfaite. Au fil des chapitres, on assiste à la gestation d'à peu près tous les films indépendants marquants de la décennie et, en filigrane, à la naissance de cinéastes phares comme Daren Aronofsky, Danny Boyle, Hal Hartley, Neil Jordan, Jonathan Demme, sans oublier les frères Coen, Quentin Tarantino et Steven Soderbergh. Si les méthodes des Weinstein s'avèrent brutales et sans scrupules (ils sont reconnus par les gens du milieu pour remonter systématiquement tous les films qui passent entre leurs mains et pour être de véritables tyrans ne tolérant rien ni personne qui ne soit leur valet, vision qu'étaient plusieurs des témoignages colligés par Biskind, souvent sous le couvert de l'anonymat), force est de constater qu'elles ont néanmoins permis l'éclosion d'œuvres et d'artistes de grande valeur. L'introduction du livre, alors que Biskind relate sa rencontre avec les frères Weinstein, lesquels avaient eu vent de ses recherches et l'avaient convoqué afin de lui offrir un lucratif projet de livre pour leur maison d'édition à condition qu'il abandonne la rédaction de son brûlot, exemplifie la méthode de la carotte et du bâton utilisée par Harvey et Bob.

Le principal intérêt du livre ne réside pas seulement dans ce qu'il évoque — même



si cela s'avère passionnant! — mais aussi dans la manière. La prose cursive et ironique de Biskind, riche en images et en humour, exalte ce petit brûlot qu'on lit comme un roman tant le style est vif et efficace. Radiographie sans complaisance d'un milieu et de ceux qui le composent, cet essai brosse une série de portraits pas toujours flatteurs des principales figures de proue du milieu du cinéma indépendant où l'argent et le pouvoir semblent tout aussi omnipotents qu'à Hollywood. Biskind confère aux acteurs de cette petite histoire digne d'un mauvais film de série B la stature et l'épaisseur qu'il faut pour en faire des monstres pas vraiment sacrés. Et il permet par ricochet au lecteur de comprendre un peu mieux ce qui rend cette

« usine à rêves » si repoussante mais néanmoins fascinante.

À la manière des feuilletons d'autrefois au ton anecdotique et irrévérencieux, chaque chapitre de cette somme de textes quasi autonomes débute par un intitulé suivi d'un sous-titre explicatif du genre : « Le roi de New York. Où Harvey Weinstein fait la cour à Tina Brown, tombe malade et manque d'y passer, fait pleurer Uma Thurman et rend Martin Scorsese dingue, tandis que Steven Soderbergh débloque le projet **Traffic** », qui sied admirablement au ton direct de cette tranche de vie réaliste d'un petit monde tellement cruel et retors qu'on se demande par moments si ce n'est pas de la fiction! Et c'est juste-

ment cette forme et ce ton, touffus et particuliers, qui rendent la recension d'un tel livre hasardeuse; car comment rendre justice à un ouvrage si hybride et protéiforme sans tomber dans la simple énumération ni dans l'admiration béate?

Reposant sur une somme phénoménale d'interviews de gens du milieu — en moyenne près d'une centaine d'appels de notes par chapitre, au point où l'on finit par s'y perdre un peu —, l'essai de Biskind apparaît par moment suicidaire tant il frôle la diffamation. Tellement qu'on en vient à se demander comment il est possible, après toutes ces années, qu'on le laisse encore écrire. À l'évidence, Hollywood n'a pas livré tous ses secrets... ■

## Ciné-Bulles de A à Z

Un atelier de trois heures  
sur le journalisme, l'édition  
de revue, la rédaction d'articles  
et le milieu cinématographique  
québécois. À l'aide  
d'éléments visuels,  
le rédacteur en chef  
de *Ciné-Bulles* contextualise  
la création et la production  
de la revue tout en répondant  
aux questions des participants.



CET ATELIER-CONFÉRENCE  
S'ADRESSE À DES GROUPES  
ET SON CONTENU PEUT ÊTRE  
MODIFIÉ AU BESOIN.

POUR CONNAÎTRE  
LES DISPONIBILITÉS DE  
L'ANIMATEUR ET LES COÛTS  
RATTACHÉS À SA VENUE,  
CONTACTEZ ÉRIC PERRON  
EN TÉLÉPHONANT  
AU (514) 252-3021  
POSTE 3413.